

# CARACTÉRISTIQUES DES FAUSSES SOLUTIONS À LA CRISE DE LA BIODIVERSITÉ ET AUX CRISES SYSTÉMIQUES QUI Y SONT LIÉES



DÉCEMBRE 2020





**Les Amis  
de la Terre  
International**

**LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES AMIS DE LA TERRE** est le plus grand réseau environnemental du monde, réunissant 73 groupes membres nationaux et plus de deux millions d'adhérents et de sympathisants répartis sur toute la planète.

Notre vision est celle d'un monde pacifique et durable basé sur des sociétés vivant en harmonie avec la nature. Nous envisageons une société de personnes interdépendantes vivant dans la dignité, l'intégrité et l'épanouissement, dans laquelle l'équité et les droits humains et des peuples sont réalisés. Ce sera une société fondée sur la souveraineté et la participation des peuples. Elle sera fondée sur la justice sociale, économique, environnementale et de genre, et sera exempte de toute forme de domination et d'exploitation comme le néolibéralisme, la mondialisation des entreprises, le néocolonialisme et le militarisme. Nous croyons que l'avenir de nos enfants sera meilleur grâce aux actions que nous menons.

[www.foei.org/fr](http://www.foei.org/fr)  
[web\[at\]foei.org](mailto:web[at]foei.org)

Suivez-nous sur :  
[twitter.com/FoEint\\_fr](https://twitter.com/FoEint_fr)  
[facebook.com/foeint](https://facebook.com/foeint)

Texte préparé par Isaac Rojas, coordinateur du programme Forêts et Biodiversité, Amis de la Terre International.

Conception et mise en page : Leonor Hanny  
Photographies : Amelia Collins

Image de couverture : Les Amis de la Terre et leurs alliés font campagne contre les fausses solutions telles que les marchés du carbone lors de la COP25 à Madrid, en 2019 © Victor Barro/Amis de la Terre, Espagne

*Décembre 2020*

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
<hr/>	
PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DES FAUSSES SOLUTIONS	5
<hr/>	
Les fausses solutions font la promotion de la compensation	5
Les fausses solutions encouragent l'attribution d'un prix ou d'une valeur économique à la nature	5
Les fausses solutions promeuvent de nouvelles politiques et législations environnementales, ou modifient celles qui existent	5
Les fausses solutions font la promotion d'entreprises plus nombreuses et nouvelles, et de marchés plus nombreux et nouveaux	7
Les fausses solutions encouragent l'écoverdissement (ou greenwashing)	7
Ce sont les multinationales qui en sortent gagnantes	7
Les fausses solutions promeuvent une nouvelle vision et une nouvelle définition de la nature	8
Les fausses solutions sont présentées comme étant complexes et techniques	10
Les fausses solutions sont efficaces si elles produisent un bénéfice financier	10
Les droits des communautés locales et des populations autochtones sont bafoués	11
Les fausses solutions sont toutes uniformes	11
LES VRAIES SOLUTIONS	12
<hr/>	



Amelia Collins/Friends of the Earth International



# INTRODUCTION

Les crises climatiques et les phénomènes de perte, d'érosion et d'extinction de la biodiversité sont extrêmement graves. Pour y faire face, de nombreuses solutions nous sont proposées, dont beaucoup portent des noms étranges et sont peut-être difficiles à comprendre. Ces solutions sont élaborées, discutées et mises en œuvre par des personnes extérieures aux communautés locales.

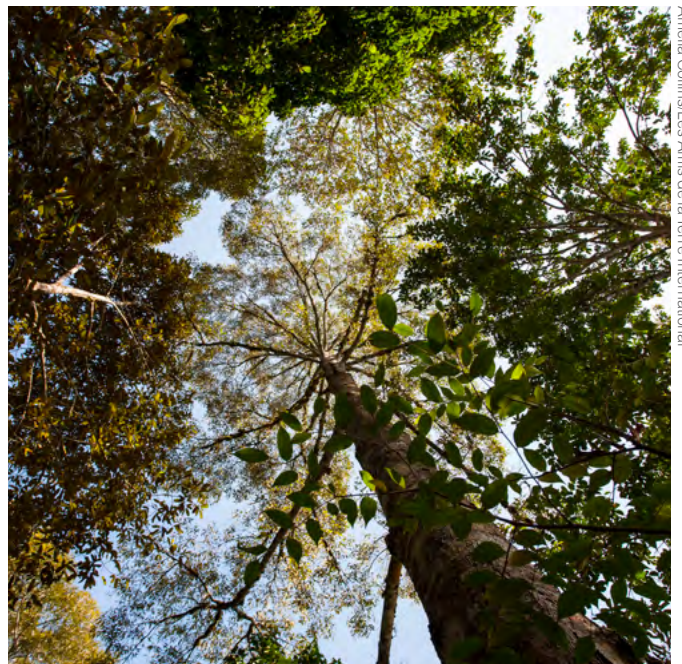
Notre expérience nous a enseigné, dans tous les cas de figure, que de telles solutions ne résolvent pas véritablement les problèmes; au contraire, elles en créent de nouveaux. Aucune de ces prétendues solutions ne s'attaque aux racines des crises, et toutes renforcent le système économique dominant.

L'objectif de ce document est de présenter les principales caractéristiques de ces fausses solutions liées à la financiarisation de la nature. Étant donné le nombre important de propositions, de mécanismes et de politiques qui sont apparus, et qui apparaîtront certainement, il est important d'en connaître les principales caractéristiques afin de pouvoir analyser les propositions qui nous sont faites et, lorsqu'il s'agit de fausse solution, de ne pas tomber dans leur piège.

Les idées présentées ici sont le fruit de multiples discussions, lectures, analyses et débats avec de nombreuses personnes ayant d'une manière ou d'une autre travaillé contre ces fausses solutions. Ce document a par conséquent une paternité collective.



© Sahabat Alam Malaysia / Les Amis de la Terre Malaisie



Amelia Collins/Les Amis de la Terre International

En haut : Un villageois Iban de Sungai Buri, Bakong, Miri, Sarawak regardant la plantation de palmiers à huile qui a empiété sur le territoire coutumier de sa communauté

En bas : Arbres à Sahabat Alam Malaysia (SAM) Centre d'agroécologie et d'agroforesterie/Lobang Kompeni Site de la pépinière, Marudi, Baram, Sarawak

# PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DES FAUSSES SOLUTIONS

## LES FAUSSES SOLUTIONS FONT LA PROMOTION DE LA COMPENSATION

Les fausses solutions présentent une caractéristique fondamentale : elles favorisent la pollution ou la destruction d'un écosystème donné dès lors qu'un espace jugé similaire (de par sa taille, ses caractéristiques et la diversité biologique qui y est présente) est préservé, n'importe où ailleurs, pendant une période donnée. Cette conservation d'une zone différente de celle qui est détruite se fait au moyen d'un achat de titres financiers (crédits carbone, mécanismes de compensation pour la perte de biodiversité, entre autres) que l'on trouve sur les marchés financiers. Ces valeurs n'octroient pas de titre de propriété sur l'espace à conserver, mais plutôt une propriété sur les fonctions assurées par ces écosystèmes. En d'autres termes, lorsque l'on achète des crédits carbone, on n'achète pas une forêt susceptible de capter une quantité de carbone donnée, mais plutôt la capacité de cette forêt à capter ce carbone. En devenant propriétaire de ces fonctions, on se retrouve, en vertu du droit, dans l'interdiction de réaliser différentes activités dans la forêt : des restrictions sont ainsi appliquées à l'utilisation de cette forêt.

Le fait de polluer et de détruire un espace, en payant pour en préserver un autre en vue de pouvoir continuer à mener les activités destructrices et polluantes est connu sous le nom de compensation. C'est un trait commun à la quasi-totalité des fausses solutions.

## LES FAUSSES SOLUTIONS ENCOURAGENT L'ATTRIBUTION D'UN PRIX OU D'UNE VALEUR ÉCONOMIQUE À LA NATURE

Pour l'ensemble des fausses solutions concernées, il nous est dit que les politiques et les législations environnementales existantes n'ont pas été en mesure de mettre un terme aux destructions de l'environnement, et qu'elles n'y parviendront pas par la suite, parce qu'elles n'attribuent pas un prix à la nature. Si cela était fait, les bénéfices offerts par la nature deviendraient alors visibles, les pertes subies par les entreprises et la société en général seraient mises au grand jour, et une prise de conscience visant à la protéger surviendrait.

Il est pourtant impossible d'attribuer un prix à la nature et aux fonctions qu'elle remplit. S'il est vrai qu'un certain nombre de méthodologies ont été élaborées en ce sens, elles ne peuvent refléter à travers un prix ce que la nature est, et ce qu'elle représente. Nous savons par exemple que dans de nombreuses communautés, des arbres sont vieux de très nombreuses années. Ces arbres peuvent jouer un rôle important en tant que pépinières, en tant que foyer pour de nombreux autres êtres vivants. Ils peuvent représenter un symbole pour la communauté. Ils peuvent être le lieu de rassemblement pour les habitants.e.s, le lieu où les enfants jouent, ou encore un lieu à caractère spirituel. Comment mettre un prix sur un arbre qui signifie tant de choses à la fois ? Quand bien même nous éliminerions artificiellement toutes ces valeurs, et nous nous concentrerions sur ce qui est de nature strictement biologique, comment fixer un prix pour toutes les fonctions qu'il remplit : la séquestration du carbone, la purification de l'eau, l'habitat pour d'autres êtres vivants, l'interconnexion avec le reste de la forêt et bien d'autres. Serons-nous en mesure de faire cela ? De notre point de vue, c'est tout à fait impossible.

Il convient de souligner que, grâce à notre travail aux côtés des populations autochtones et des communautés locales, nous savons très bien qu'il n'est pas nécessaire de mettre un prix sur la nature pour la protéger.

## LES FAUSSES SOLUTIONS PROMEUVENT DE NOUVELLES POLITIQUES ET LÉGISLATIONS ENVIRONNEMENTALES, OU MODIFIENT CELLES QUI EXISTENT

L'idée consistant à acheter des permis de polluer (à savoir tous ces mécanismes financiers qui permettent de poursuivre les activités destructrices ou polluantes) est attrayante pour les secteurs qui ont pollué (et qui continueront à le faire, étant donné que leur activité implique nécessairement la destruction et la pollution de la nature). Ces permis de polluer autorisent à repousser les limites fixées par les différentes politiques publiques et législations environnementales.



Voilà comment cela fonctionne : les permis de polluer attribuent généralement un prix sur les fonctions de la nature. Une fois cette valeur économique attribuée, ces fonctions peuvent être comparées entre elles et, de cette façon, deviennent interchangeables et échangeables. Tous ces différents mécanismes financiers sont vendus et achetés en raison de la présence de destruction et de pollution : vous détruisez et polluez dans un site, puis vous achetez pour compenser des permis de pollution qui protégeront un espace spécifique ailleurs, pendant une période donnée et l'activité destructrice se poursuit. Ce sont ces actions de destruction et de pollution qui leur confèrent une valeur sur les marchés financiers, en les faisant entrer dans un cycle d'activités polluantes et destructrices, mais aussi au travers d'une privatisation accrue des territoires, ainsi que nous le verrons par la suite.

Les limites maximales autorisées en matière de pollution et de destruction deviennent les nouveaux seuils minimums, et nous vivons par conséquent dans un environnement de plus en plus pollué et dévasté. Une réaction logique et attendue de la part des États serait qu'ils contraignent les entreprises à se conformer à la législation environnementale sur le climat et la biodiversité, et à réparer les dégâts environnementaux et la pollution qu'ils ont causés. Ce que l'on

observe, c'est que ces limites sont dépassées grâce à l'achat de ces actifs financiers. Ce faisant, la législation est modifiée sans passer par les procédures de débat et de transparence qui prévalent dans tous les organismes publics où les lois sont discutées et approuvées.

Autre caractéristique liée à la législation : celle-ci est destinée à contenir des propositions dont le respect se ferait sur une base volontaire, car on suppose, à l'instar de ce que l'on observe avec le libre-échange, qu'il vaut mieux convaincre que punir. Ce caractère volontaire revêt une importance primordiale. Les sanctions entraîneraient des comportements indésirables, et il est donc préférable à long terme de convaincre les entreprises et les personnes. Une grande partie de ces mesures (qui sont présentées dans certains cas comme complémentaires à la législation, mais qui finissent par la remplacer) sont dès lors affichées comme volontaires, parce qu'elles découlent de la volonté de faire les choses différemment et que, par conséquent, les sanctions ne sont pas nécessaires. En conséquence de quoi, la législation et les politiques environnementales sont progressivement démantelées. En outre, et c'est ici la troisième caractéristique de ces fausses solutions pour ce qui a trait à la législation et aux politiques



Plantation d'huile de palme, sur la route de Miri à Marudi, Sarawak, Indonésie

Amelia Collins/Les Amis de la Terre International

environnementales, on dit que ce qui se fait sur une base volontaire est plus efficace lorsque l'on reçoit des incitations telles que le non-paiement de taxes ou d'impôts, ou d'autres mesures d'incitation économique.

Il ne fait aucun doute que l'achat de permis de polluer, les nouvelles limites fixées, la prédominance du caractère volontaire et le versement de paiements à vocation incitative informent sur l'approche souhaitée par de nombreuses entreprises, puisqu'elles ne doivent pas apporter de changements structurels à leurs opérations et à leurs formes de production.

### LES FAUSSES SOLUTIONS FONT LA PROMOTION D'ENTREPRISES PLUS NOMBREUSES ET NOUVELLES, ET DE MARCHÉS PLUS NOMBREUX ET NOUVEAUX

En fixant un prix à la nature et aux fonctions qu'elle remplit, et en repoussant les seuils admis de pollution grâce à l'achat et à la vente de permis de polluer, de nouveaux marchés sont créés.

Tout cela est en phase avec l'économie verte (ou la bioéconomie), qui promet de rendre compatibles croissance économique et protection de la nature. Il ne s'agit donc pas de repenser l'économie, mais bien de redéfinir la nature en vue de la rendre plus accessible au capital et, de cette façon, de la transformer en un capital naturel. De la sorte, les marchés financiers pénètrent toujours plus profondément dans l'économie réelle, et le capital spéculatif est structurellement lié au capital productif (marchandises et biens tirés la nature). De nouveaux actifs financiers sont ensuite créés à partir de marchandises (des produits de base) qui existent déjà. C'est le cas notamment des marchés du carbone, dans lesquels le carbone (nouvelle marchandise ou produit de base) est un dérivé en soi, autrement dit une prévision des émissions qui seront évitées au cours d'une période donnée par rapport à un niveau de référence. C'est la raison pour laquelle la finance a accordé une attention croissante aux services dits écosystémiques, leur conférant une valeur monétaire, de sorte que leur paiement constitue un problème mondial.

De tels mécanismes financiers (tout comme la certification, qui est une autre fausse solution) doivent être vérifiés, testés et contrôlés afin de pouvoir être mis en œuvre : on voit dès lors fleurir un marché pour les

sociétés de conseil et de spécialistes. Ces sociétés ne viennent pas pour améliorer les « solutions », mais pour s'assurer que leur mise en œuvre se fait dans de bonnes conditions. Au-delà de ces entreprises, de nouvelles sociétés pourront être créées en lien avec les activités de conservation : utilisation de cet espace comme lieu touristique, possibilité de création d'autres types de crédits ou de permis de polluer s'il s'avérait que des éléments de valeur dans cet espace permettraient de vendre des crédits, réalisation de bioprospection... En bref, de nombreuses entreprises peuvent voir le jour.

### LES FAUSSES SOLUTIONS ENCOURAGENT L'ÉCOVERDISSEMENT (OU GREENWASHING)

Les nouvelles entreprises, comme celles qui polluent et détruisent, ainsi que l'ensemble du processus d'achat et de vente sur les marchés financiers, véhiculent l'image d'un respect de la nature. En achetant des permis de polluer, les entreprises se présentent comme responsables et respectueuses de la nature. En d'autres termes, tout cela rend les entreprises et les sociétés plus « vertes », sans pour autant apporter de quelconques changements.

Dans le même temps, de nombreuses entreprises s'associent à de grandes organisations non gouvernementales (ONG) s'étant autoproclamées défenseuses de l'environnement. Cette alliance « verdit » encore davantage les entreprises destructrices et polluantes, et enrichit les grandes ONG « de conservation de la nature ». Leur projet ne consiste pas à résoudre la crise environnementale, mais à obtenir davantage de bénéfices économiques.

### CE SONT LES MULTINATIONALES QUI EN SORTENT GAGNANTES

Les mécanismes financiers (de même que la certification) ont été conçus pour toujours plus de croissance du système économique. En générant de nouveaux marchés (en dehors de l'activité initiale), ils entraînent des bénéfices supplémentaires pour les grandes entreprises.

Ces fausses solutions ne sont pas élaborées dans l'intérêt des populations autochtones, des communautés locales ou des femmes grâce à qui, par la relation qu'elles ont établie avec la nature, cette nature est encore présente pour nous aujourd'hui.





Les fausses solutions ne font que mettre en avant les multinationales, les nouveaux marchés et les nouvelles entreprises.

Force est de constater que nous avons besoin de véritables solutions. Nous devons identifier, parler et agir sur les causes profondes de la destruction de la nature. Nous devons en faire autant en ce qui concerne les structures de pouvoir qui permettent la concrétisation de ces fausses solutions.

### LES FAUSSES SOLUTIONS PROMEUVENT UNE NOUVELLE VISION ET UNE NOUVELLE DÉFINITION DE LA NATURE

Lorsque nous pensons à la nature, nous imaginons possiblement de nombreuses choses à la fois : les plantes, les animaux, les arbres, les insectes, l'eau, l'air, les populations locales, les populations autochtones. Nous nous faisons nos propres représentations de forêts, de mangroves, de déserts, de personnes différentes, et nous les associons par ailleurs à des sentiments de bien-être, de tranquillité, de joie, de

paix, de collectif. Pour les populations autochtones et les communautés locales, nous penserons également à un foyer, un lieu où l'on trouve alimentation, spiritualité, médecine, vêtements.

Si les images ou les sentiments sont susceptibles de varier d'une personne à l'autre en fonction de son lieu de vie et de son expérience, quand nous pensons à la nature, nous pensons simultanément à de nombreux éléments, car ils font partie d'un seul et même ensemble. Certaines personnes se sentiront, selon les cas, plus proche que d'autres de la nature, en fonction de leur expérience personnelle. Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit d'une composante fondamentale de notre vie, non seulement du fait des fonctions qu'elle assure et qui sont essentielles à la vie elle-même, mais aussi parce qu'elle est d'une importance majeure pour notre bien-être physique et mental<sup>1</sup>.

Cette vision est cependant très différente de celle prônée par les fausses solutions, et une nouvelle définition de la nature est ainsi progressivement créée.

<sup>1</sup> Il est important de noter qu'en raison des inégalités sociales et économiques promues et renforcées par le néolibéralisme, tout le monde n'a pas la même capacité de profiter de la nature.



Nous l'avons vu plus haut, la nature doit selon leur vision être intégrée aux marchés capitalistes, et elle doit pour cela être perçue et convertie en autre chose. Cela vaut tout autant pour les éléments qui la composent : un arbre, un animal, un insecte ou une plante doivent être transformés en objets et être vus de la même manière que nous percevons tout ce que l'on peut acheter. Il s'agit là d'une première phase, qui dure depuis déjà plusieurs années.

La deuxième phase est celle au cours de laquelle la nature est présentée comme une entité qui fournit des services : nous cessons de parler des fonctions qu'elle remplit, et nous nous contentons de mentionner et de penser à ces services. Par services, nous entendons une série d'activités réalisées par une personne, et qu'un client achète pour satisfaire un besoin donné. Ce service est généralement un produit immatériel. Le secteur des services est essentiel pour l'économie, et il a fait l'objet d'âpres et longues négociations sur la scène internationale. Avec l'introduction du paiement des services environnementaux, la nature a été peu à peu perçue comme fournissant un produit immatériel à ses clients, qui doivent dès lors payer pour l'obtenir. Ce concept a tout d'abord été employé comme un moyen de convaincre les populations de l'importance de la nature, dans une démarche où l'on parle le même langage que les acteurs qui contrôlent l'économie, afin de les convaincre de la protéger davantage. Ce concept a fini par s'imposer dans la mesure où il est aujourd'hui devenu presque étrange de parler des fonctions que la nature remplit : ce sont toujours ses services qui sont évoqués. Et il semble naturel de les payer. Ainsi, et grâce à l'introduction du concept de services environnementaux, il a été possible d'attribuer un prix à la nature et aux fonctions qu'elle remplit.

La troisième phase consiste à diviser la nature et ses éléments constitutifs en unités dissociées les unes des autres. À la fin des années 1990, un tel phénomène a commencé à apparaître quand l'Organisation mondiale du commerce a débattu de l'accord sur les droits de propriété intellectuelle liés au commerce (ADPIC). À partir de cette discussion, la partie génétique a peu à peu été détachée de la partie organique, et ce pour tous les aspects de la nature. Une plante peut par conséquent être divisée entre sa composante génétique d'une part, et le reste de ses éléments de l'autre. Cette richesse génétique peut dès lors être privatisée à travers l'application de mécanismes de

propriété intellectuelle (brevets, droits d'obteneur) qui garantissent sa privatisation pendant une période déterminée. Bien que le droit de propriété ne soit accordé que sur cette partie génétique, il est mis en place et s'accompagne de l'application des mêmes restrictions sur l'utilisation du reste de la nature, en particulier les plantes.

Cette vision fragmentée de la nature atteint un nouveau degré lorsque les biens de la nature sont détachés des fonctions qu'ils remplissent, afin de pouvoir être vendus et achetés sur les marchés financiers. Cela représente la quatrième phase dans le processus de marchandisation et de privatisation de la nature. Un arbre n'est plus un arbre, mais l'arbre accompagné des fonctions qu'il remplit (captage du carbone ou purification de l'eau, par exemple), ainsi que de la richesse génétique qu'il possède (ce qui lui confère ses caractéristiques et ses propriétés). En séparant le bien de la nature des fonctions qu'il remplit, une vision de substituabilité voit également le jour : un arbre équivaut à n'importe quel autre arbre tant qu'il séquestre du carbone. Il peut donc être détruit si un autre est préservé, car celui-ci continuera à capter du carbone, où qu'il se trouve. L'idée d'un caractère d'irremplaçable perd progressivement de son crédit, et la valeur économique prédomine sur les autres (sociale, culturelle, spirituelle) et une division artificielle entre la nature et les communautés locales est ainsi opérée. Au cours de cette phase, les fonctions de la nature sont vendues et achetées sur les marchés financiers.

Cela a plusieurs implications :

- La nature est une chose qui se vend et s'achète, c'est-à-dire qu'elle est privatisée ;
- Elle est artificiellement divisée afin de créer de nouveaux biens (la richesse génétique et les fonctions qu'elle assure) qui sont échangés sur de nouveaux marchés ;
- La nature n'est plus unique, elle peut être échangée et remplacée ;
- Tout ce qui précède implique qu'elle est vidée de son contenu social, spirituel et culturel.

La nature cesse alors d'être nature, pour devenir une entité qui fournit des biens et des services inondant de plus en plus de marchés. On l'appelle désormais

capital naturel. Tout comme les travailleurs font partie du capital social d'un pays – c'est du moins ce que l'on dit actuellement –, la nature est maintenant un capital naturel.

Une nouvelle vision, une nouvelle définition de la nature sont ainsi élaborées : une somme d'unités qui sont vendues et achetées, qui sont interchangeable, et dont on sépare les composantes organiques, génétiques et de service, afin que toutes ces composantes puissent être achetées et vendues sur différents marchés. Sous cette approche grossière, l'idée de la nature, dans toute sa splendide complexité et dans ses liens multiples, est vouée à disparaître. Cette approche la sépare de surcroît artificiellement de son volet culturel et spirituel, créé par les nombreuses communautés locales et populations autochtones qui, à travers de nombreux siècles, l'ont préservée et entretenue. Avec cette nouvelle vision et cette nouvelle définition, de nouvelles valeurs sont façonnées : nous conservons la nature parce que nous payons ou recevons de l'argent, et non plus en raison de valeurs éthiques et morales, comme vecteur de solidarité et de responsabilité envers la société dans laquelle nous vivons et dont nous faisons partie, ou dans le cadre du devoir de prendre soin les uns des autres, tant individuellement que collectivement.

## LES FAUSSES SOLUTIONS SONT PRÉSENTÉES COMME ÉTANT COMPLEXES ET TECHNIQUES

On présente les fausses solutions comme étant très complexes : les formules employées pour évaluer les biens de la nature, ou les aspects techniques encadrant la certification, sont techniques précisément parce que toute cette complexité des calculs et des normes vise à exclure les populations de toute discussion, et à dépolitiser tout éventuel débat. Le problème ne consiste donc pas à construire une mine, à s'approprier une portion d'un parc national afin de construire un barrage, ou encore à construire une route, mais bien à savoir combien d'unités de services écosystémiques sont nécessaires pour compenser les dégâts impliqués. Les causes de ces destructions sont rendues invisibles.

## LES FAUSSES SOLUTIONS SONT EFFICACES SI ELLES PRODUISENT UN BÉNÉFICE FINANCIER

Ces fausses solutions doivent d'abord prouver qu'elles sont efficaces en termes économiques, avant de l'être au niveau environnemental ou social. Elles ne provoquent jamais d'autre type de relation, ainsi que cela survenait avec divers projets à l'échelle des

Membres du groupe de femmes cueillant des légumes dans le cadre du projet communautaire d'agroécologie et d'agroforesterie, Sungai Buri, Sarawak, Indonésie



Amelia Collins/Les Amis de la Terre International

communautés locales : un jardin urbain ou la protection d'un espace induisent par exemple des relations sociales qui finissent par renforcer la communauté elle-même, tout en apportant des améliorations à la qualité de vie collective. On observe alors également une plus grande prise de conscience des problèmes et des causes auxquels les habitant.e.s sont confronté.e.s et, pendant le développement du projet, les communautés sont plus ancrées et renforcées. De tels projets collectifs locaux, dans la mesure où ils portent sur des questions auxquelles les banques ne s'intéressent pas, présentent également l'avantage de ne pas être soumis à des instruments qui les piègent au profit d'un développement de l'activité bancaire.

### LES DROITS DES COMMUNAUTÉS LOCALES ET DES POPULATIONS AUTOCHTONES SONT BAFOUÉS

Le contrôle du territoire par les communautés locales et les peuples autochtones est un problème issu des fausses solutions, tout simplement, parce que ce contrôle se perd à cause d'elles. On ne contrôle plus les territoires dans lesquels des fonctions de la nature ont été vendues à travers des mécanismes financiers : ceux qui les possèdent fixent des limites à l'exercice d'autres droits. Le REDD en fournit un bon exemple, illustrant que les communautés qui auparavant menaient de nombreuses activités dans les forêts ne peuvent plus se rendre dans ces forêts, collecter du bois de chauffe ou mener des activités sociales, culturelles ou spirituelles une fois que ce projet REDD est mis en place. Ce sont par conséquent les entreprises qui déterminent ce que l'on a le droit de faire ou non.

D'autres droits (autodétermination, droits culturels, sociaux et économiques) sont également bafoués et affaiblis par l'existence de ces mécanismes financiers, puisque leur présence même indique qu'il existe quelque part un projet destructeur et polluant qui perturbe les populations locales de différentes manières, notamment en bafouant leurs droits. L'impossibilité d'exercer ces droits sur le territoire peut en outre conduire à des déplacements forcés.

Dans le même ordre d'idée, on assiste à un double accaparement de terres : les entreprises sont propriétaires des terres où elles réalisent leur

projet polluant, tout en étant propriétaires des terres sur lesquelles elles compensent les dégâts qu'elles produisent.

### LES FAUSSES SOLUTIONS SONT TOUTES UNIFORMES

Ces solutions sont toutes les mêmes, de sorte que l'on perd toute diversité dans la résolution des problèmes. On abandonne également la réflexion, ainsi que la remise en question de la nécessité des projets (p. ex. mines, routes...), car en fin de compte la conservation de la nature restera toujours possible tant que ces mécanismes financiers qui créent l'illusion de la conservation existeront.

Tout en est réduit à l'utilisation de critères techniques : si je suis le gérant d'une production de palmiers monoculture et que je suis certaines directives, on me dira que tout va bien, et l'on me donnera une certification. Rien n'est dit au sujet du véritable problème, à savoir la monoculture elle-même. Si j'achète des permis de polluer, je peux continuer à polluer. Les problèmes sont plus complexes et exigent des solutions à leur tour quelque peu plus complexes : s'attaquer aux causes qui les provoquent, et ne pas inventer des causes pour que les problèmes puissent perdurer. Elles réduisent également la complexité de la nature, laquelle passe d'une nature complexe faite de nombreuses relations entre ses composantes, à une nature uniquement composée d'arbres, voire d'arbres seulement capables d'absorber du carbone. Cette proposition est donc tout aussi réductrice.



# LES VRAIES SOLUTIONS

Chez les Amis de la Terre International (ATI), nous pensons qu'il est aujourd'hui plus que nécessaire de reconstruire nos sociétés et un nouveau type d'économie fondée sur d'autres paradigmes, d'autres principes et d'autres valeurs. Des valeurs qui consacrent la centralité de la durabilité de la vie, donnent la priorité à la réalisation des droits des personnes, à l'autonomie économique des femmes et à leur participation à la politique, et qui protègent leurs moyens de subsistance ainsi que la planète.

En tant qu'ATI, nous nous sommes engagés à promouvoir et à participer activement à l'élaboration de paradigmes et d'initiatives émancipatrices qui apportent une réponse structurelle aux crises socioécologiques systémiques, en remettant en question la logique de l'accumulation capitaliste. Une logique qui est favorisée et reproduite par l'imposition d'oppressions systémiques – de classe, racistes, patriarcales, hétéronormatives, coloniales et impérialistes – et l'exploitation de la nature, des classes populaires et du corps ainsi que du travail des femmes.

De notre point de vue, les propositions émancipatrices des peuples se façonnent à partir de sujets collectifs, qui ont historiquement lutté contre l'oppression et l'exploitation, et qui ont misé sur la construction d'un pouvoir populaire en vue de transformer profondément nos sociétés. Elles s'articulent autour de la durabilité de la vie, de la justice environnementale, sociale, économique et de genre, de la souveraineté et de la participation des populations, et de l'internationalisme. Elles naissent et se nourrissent de la convergence des organisations et mouvements sociaux autour d'un programme politique commun, tout en alimentant ce programme et en permettant la formulation et l'articulation d'un projet politique populaire.

Certaines de leurs caractéristiques centrales sont :

- elles sont construites à partir d'un sujet politique populaire collectif, dans une perspective de classe, féministe, antiraciste, anticolonialiste et anticapitaliste
- elles revendiquent et contestent l'espace politique et les politiques publiques pour la réalisation des droits des peuples, tout en misant sur l'organisation et l'autogestion.
- elles contestent la sphère économique au prisme de la justice
- elles se battent pour le territoire et inversent la tendance réductrice et de marchandisation, de privatisation et de financiarisation de la nature<sup>2</sup>

Ces caractéristiques sont très différentes de celles prônées par les fausses solutions décrites dans ce document. Ces fausses solutions sont étrangères aux communautés locales, elles sont construites par et pour des entreprises. Elles imposent une vision du monde dans laquelle l'économie favorise un petit groupe; elles érodent et bafouent les droits humains; elles ne sont aucunement émancipatrices et ne créent pas les conditions permettant de produire des actions à même de revendiquer ou de contester le pouvoir.

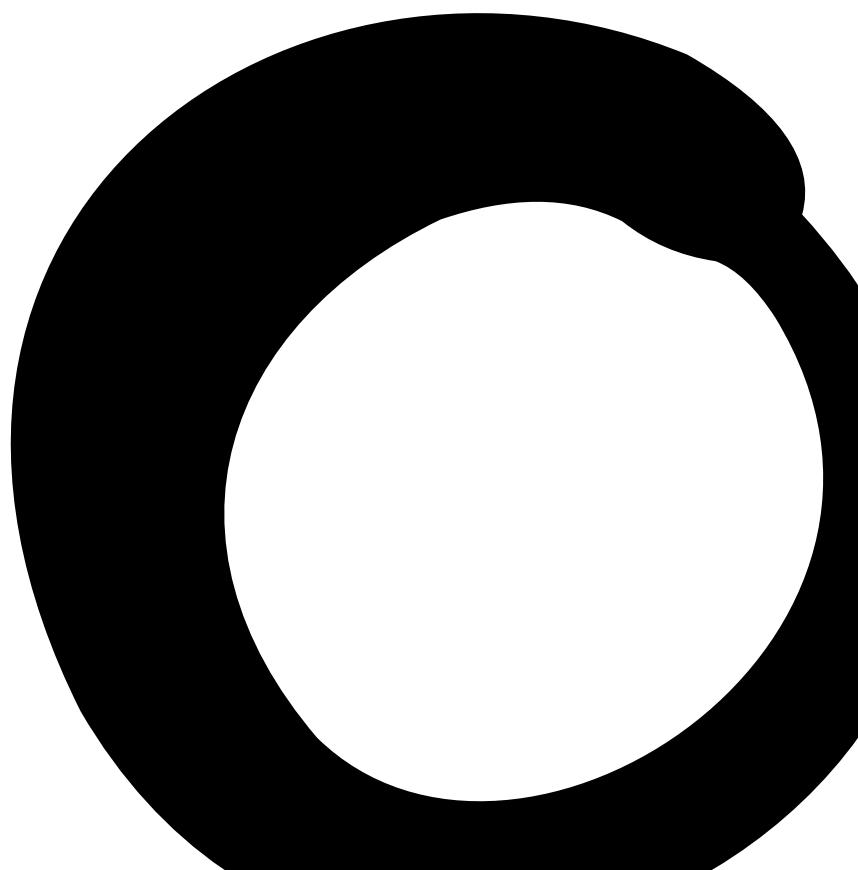
Les fausses solutions ne résolvent aucun problème, et n'apportent aucune solution aux crises auxquelles nous sommes confrontés. Elles les font au contraire s'éterniser, et les présentent comme une réalité qui ne peut être transformée. Pour les entreprises et le système capitaliste, en effet, les conditions d'exploitation doivent rester immuables, ou être encore accentuées. À partir des Peuples et des mouvements sociaux, nous devons continuer à construire, à travers différents processus, des solutions réelles à même de transformer la réalité à laquelle nous faisons face : c'est la seule issue aux crises que nous traversons.

---

<sup>2</sup> Ce paragraphe ainsi que les précédents sont tirés d'un document interne des Amis de la Terre International décrivant nos propositions et nos solutions. Les paragraphes indiqués correspondent à l'introduction préparée par Karin Nansen.



# CARACTÉRISTIQUES DES FAUSSES SOLUTIONS À LA CRISE DE LA BIODIVERSITÉ ET AUX CRISES SYSTÉMIQUES QUI Y SONT LIÉES



**Les Amis  
de la Terre  
International**

[WWW.FOEI.ORG](http://WWW.FOEI.ORG)

LES AMIS DE LA TERRE INTERNATIONAL  
SECRÉTARIAT  
P.O.BOX 19199, 1000 GD  
AMSTERDAM, PAYS-BAS

TÉLÉPHONE +31 (0)20 6221369  
WEB[AT]FOEI.ORG | TWITTER.COM/FOEINT\_FR  
FACEBOOK.COM/FOEINT